

# FESTIVAL SA M'AIM 2015

## La Tribune des Tréteaux.

Représentations du samedi 28 et du dimanche 29 novembre 2015.

Pour la deuxième année consécutive, le festival « SA M'AIM » donne **carte blanche aux auteurs volontaires pour travailler sur un thème**. L'an passé ce fut sur LE RÊVE.

Pour cette cinquième édition, trois écrivains-comédiens se sont penchés sur le vaste sujet, ô combien d'actualité, qu'est **LA GUERRE**.

**Lou Andy Marine** en a détourné le sens dans une parodie de vaudeville (« Ciel, mon mari »), la guerre très actuelle contre les kilos superflus, l'obsession de soi, de son apparence, avec un coach privé qui devient vite un amant et l'irruption surréaliste du « Soldat Inconnu » qui cherche sa guerre, le rétablissement de son honneur, car il est le mari inattendu, déguisé, qui prend en flagrant délit d'adultère, son épouse. Il s'agit d'une « guerre » générale, propre aux sociétés qui ne manquent de rien, où l'on poursuit une image de soi à défaut de travailler à une estime de soi.

**Olivier Martin** nous entraîne dans un « Grand chambardement » où une sorte de bateleur attire le badaud vers un spectacle ironique, la guerre vue par ceux qui la déclenchent, les gens de pouvoir, les « planqués de l'arrière », tous ces magnats qui incitent au combat sans y mettre l'orteil. Et s'ensuit toute une diatribe contre la « bochitude », dans des lieux de grands discours (La Sorbonne) ou dans une église où l'homélie vilipende ces « mécréants », ces « hérétiques ». Les « B.O.F ». (« beurre/œufs/ fromage », ainsi nommait-on les profiteurs de la guerre, enrichis grâce au marché noir des denrées alimentaires réduites à presque rien par les tickets de rationnement) vendent le dernier cri de l'armement. On y retrouve Le Capitan et Brighella : nous sommes dans le drôle de théâtre d'une « drôle de guerre », la *commedia dell'arte* renvoie les conflits armés au grotesque de ceux qui la déclarent.

**Sabbatta** se rapproche de la tonalité de Becket dans « En attendant Godot » : A, B et C sont perdus au cœur de l'inconnu et tentent de définir ce qu'ils voient et ce qu'ils éprouvent, et le seul moyen de se sentir vivant est dans la contradiction systématique de l'autre. Et il y a quelque chose du fameux « Dieu, que la guerre est jolie », proféré, par antiphrase et avec désespoir, par Apollinaire.

Cela donne lieu à un genre hybride, la lecture théâtralisée. On se souvient de Gérard Desarthe en Avignon et de « *Love letters* », dernier spectacle de Philippe Noiret, qu'il lisait en compagnie d'Anouk Aimée.

L'idée est excellente.

Il nous semble cependant que, sur un tel thème, dont nous sommes ou les descendants encore meurtris ou les spectateurs horrifiés devant le matraquage d'horreur que nous infligent les médias, il était possible de sortir de la période des grandes guerres qui ont secoué le monde, en 14-18 notamment. Parler des « Boches » nous renvoie à une histoire révolue. Pourquoi ne pas s'atteler à rappeler les guerres de décolonisation ? La guerre d'Algérie ? Celles que l'Occident va faire chez « les Autres », loin, très loin de nos frontières, et où s'exprime la langue de bois de diplomates pipées ?

Autre donnée : « la guerre » a été traitée par de grands auteurs et notre patrimoine littéraire regorge de textes magnifiques, éprouvants, qui dépassent l'écriture d'un seul pour atteindre l'universel. Pensons à Gabriel Chevallier qui a sombré dans l'oubli après avoir mis en mots « La Peur ». Cherchons chez Genevoix, Barbusse, Apollinaire, Sartre, Camus, Guyotat, et tellement d'autres, Assia Djebar, Nadeem Aslam ? Et la liste serait longue. Donc, pourquoi ne pas inclure des fragments déjà existants et produire un florilège de maintenant avec des textes de tout temps ?

Nous n'avons pas interrogé le thème du « RÊVE » de cette façon. Mais la portée du mot n'était pas la même...

Quelle sera la prochaine thématique ? 2016 nous en révélera la teneur.

En tout cas, l'idée de la publication des textes, pour qu'il en reste une trace, est excellente. Si cela pouvait se répéter d'une année sur l'autre ?... C'est un tremplin très incitatif et l'audace d'écrire doit se propager : c'est là, c'est fait, c'est tangible, il faut se lancer dans cette aventure.

Nous restons absolument convaincus du bien-fondé de cet exercice qui, scéniquement, produit des effets spécifiques pour une réception particulière chez les spectateurs.

Nous attendons avec un grand intérêt la prochaine mouture !

**Halima Grimal**